

Gintaras Didziapetris, *Sputnik*, 2007, 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine © G. Didziapetris

CEAAC - CENTRE D'ART DOSSIER DE PRESSE

TIME TO LEAVE THE CAPSULE...

IF YOU DARE

14.03.20-17.05.20



Time to leave the capsule... if you dare

Présentée au CEAAC du 14.03.20 au 17.05.20, l'exposition *Time to leave the capsule... if you dare* a été conçue à partir d'une sélection d'œuvres issues des collections des FRAC Alsace, FRAC Champagne-Ardenne et du 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine. Le commissariat a été assuré par les étudiantes de la promotion 2019-2021 du Master «Critique-Essais, écritures de l'art contemporain» de la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg.

Artistes

Rosa Barba
Benoît Billotte
Gintaras Didžiapetris
Julien Discrit
Marine Hugonnier
Tom Ireland
Jan Kopp
Adrien Missika
Jiro Nakayama
Pratchaya Phinthong
Michelle Stuart
Gregoriou Theodoulos

Vernissage:

13.03.20 > 18h30

Visite commentée:

13.03.20 > 17h30

Avant propos

Les paroles « *Time to leave the capsule... if you dare* », extraites de la chanson Space Oddity de David Bowie, ont été utilisées par la BBC comme bande-son pour accompagner en direct les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune, le 20 juillet 1969. Elles interpellent d'entrée de jeu le visiteur pour l'inviter à un voyage hérité de l'imaginaire collectif de la conquête spatiale : «oserez-vous franchir le pas, sortir de votre "capsule"? ». En convoquant des modes d'expérimentation proches de ceux des scientifiques ou en stimulant nos représentations inconscientes de l'espace, les oeuvres présentées dans l'exposition interrogent la place de nos croyances – et de nos capacités à discerner le vrai du faux – dans le champ de la connaissance. Entre récits d'anticipation dystopiques et remises en question de nos certitudes, elles nous incitent à porter un regard attentif sur les modes de diffusion de l'information, la mise en récit des images et les idéologies qui les sous-tendent. Que se passe-t-il lorsque les discours s'épuisent ? Que se passe-t-il quand les événements scientifiques sont mis en récit? Certaines oeuvres permettent une distanciation ironique ou loufoque envers la véracité des discours. D'autres viennent au contraire rappeler une réalité sombre et inquiétante : celle de la destruction de la nature par l'homme dans son usage des technologies et son appétit dévastateur pour la conquête. Dans une atmosphère teintée de mélancolie, l'exposition déploie une forme de « futur antérieur » dans la mesure où l'imaginaire scientifique s'y trouve paradoxalement convoqué par le biais d'une esthétique lo-fi et de nos représentations passées. Les oeuvres n'évoquent pas moins des enjeux contemporains, à la faveur d'un voyage temporel onirique.

La projection d'images – qui constitue un mode opératoire récurrent au sein de l'exposition – interroge plus largement les dispositifs d'illusions propres aux idéologies, tout en renvoyant aux technologies du cinéma qui ont fortement contribué à la formation de notre imaginaire spatial. Invité à s'immerger dans l'obscurité, le spectateur voit ses repères habituels perturbés. Un temps d'adaptation lui est nécessaire pour suivre le chemin tracé par les oeuvres, et ce bouleversement des sens est propice à un questionnement sur les données qui composent nos réalités. Les multiples discours déployés tout au long du parcours permettent au visiteur de créer de nouveaux récits. D'abord plongé dans le doute, il devient finalement acteur de sa visite ; "éclairé" par les oeuvres, il accède alors à la possibilité d'une nouvelle compréhension du monde.

Pratchaya Phinthong 2017

Présentée sous la forme d'un cercle, 2017 consiste en la reproduction d'un texte trouvé sur Internet et peint à même le mur à l'aide d'une encre destinée à disparaître au fil de l'exposition. Son auteur, un complotiste anonyme, y développe la théorie selon laquelle l'accélérateur de particules du CERN, enterré à la frontière franco-suisse, aurait pour but la téléportation des humains sur Mars, avant qu'une planète n'entre en collision avec la Terre, tout cela en 2017.

2017 suggère ainsi une fissure narrative dans laquelle le visiteur est invité à se positionner. Tandis que l'effacement progressif de l'encre génère de nouvelles strates de lecture, la forme arrondie de l'œuvre peut suggérer à la fois celles d'une planète et de la structure de l'accélérateur de particules du CERN. En jouant avec les différentes symboliques du cercle, l'artiste a pu chercher à représenter une bulle « spéculative », une théorie complotiste prête à se dissoudre pour laisser place à la suivante.

> Né en 1974 à Ubon Ratchathani (Thaïlande).
Vit et travaille à Bangkok.

Formé en 2000 aux techniques des beaux-arts à l'Université Silpakorn de Bangkok, Pratchaya Phinthong poursuit ses études en 2004 à la Städelschule de Francfort. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions personnelles et collectives à San Francisco, Tokyo, Paris ou encore Berlin.
Mêlant la photographie, la peinture, la sculpture et la vidéo, sa démarche artistique propose un glissement vers le champ social. Il évoque des sujets de société tels que les voyages (terrestres et célestes), la spéculation (qu'elle soit intellectuelle ou monétaire), la dichotomie entre croyance et réalité.



Pratchaya Phinthong, 2017, 2009, vue de l'exposition *Geste serpentine et autres prophéties*, Frac Lorraine, Metz (FR), 2011, collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (FR)
Photo : Rémi Villaggi
© P. Phinthong

Jan Kopp

Constellations ordinaires

Constellations ordinaires présente 45 pages du quotidien *Le Monde* parmi les 46 sur lesquelles Jan Kopp est intervenu. Recouverts de peinture acrylique blanche et opaque, les reportages d'un trimestre de l'année 2012 ont ainsi partiellement été dissimulés. Seuls quelques cercles de couleurs ayant échappé au recouvrement apparaissent en réserve sur des zones imprimées du journal.

Par cette opération simple et poétique, l'artiste soustrait à notre regard les informations de presse qui nous permettent habituellement de décrypter le monde. Le regardeur est alors confronté à une page blanche face à laquelle il se retrouve seul, sans analyse préexistant à son opinion.

En opacifiant les récits de l'actualité, Jan Kopp semble dévoiler un stade antérieur au discours, à l'analyse politique, à l'expertise. Le spectateur sans repère textuel peut dès lors tisser lui-même de possibles interprétations du monde. Les constellations formées par les cercles colorés demeurent les seuls éléments auxquels l'œil peut encore se raccrocher. Grâce à ces marqueurs visuels, ultimes traces d'un monde sans discours, le regardeur relie mentalement les points, dessine un itinéraire personnel et crée de nouveaux réseaux de significations.

> Né en 1970 à Francfort.
Vit et travaille en France.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Jan Kopp a présenté son travail en France et à l'international, que ce soit au Centre Georges Pompidou à Paris, à La Criée à Rennes ou encore au MoMa de New York où il a suivi un programme de résidences.

Il travaille à partir d'objets du quotidien qu'il recontextualise tout en les extrayant de leur fonction utilitaire pour les tirer vers l'abstraction. En recourant de manière ludique à diverses stratégies de détournement, il amène le spectateur à se questionner sur le sens qui lui appartient et celui qui lui est imposé.



Jan Kopp, *Constellations ordinaires*, 2012, papier journal, peinture acrylique, 237 x 570 cm, FRAC Alsace, crédit photographique : Marc Domage
© Adagp, Paris

Julien Discrit

Disque d'or - Voyager

Live

Disque d'or - Voyager live est une installation conviant le spectateur à un voyage interstellaire inédit. On peut en effet y découvrir les morceaux et sonorités compilés par l'astronome américain Carl Sagan et son équipe sur le Golden Record, embarqué dans les deux sondes Voyager, lancées en 1977 : une sélection musicale, représentative de l'humanité, allant de Beethoven à Chuck Berry, en passant par des chants aborigènes.

Sur des couvertures de survie tendues au sol, une vitrine sur pied renferme un premier haut-parleur qui diffuse le son de cette compilation. Quatre haut-parleurs supplémentaires, positionnés aux angles de la zone dorée, diffusent eux la transcription sonore des ondes émises par les sondes elles-mêmes, qui se mêlent aux sons émanant du premier haut-parleur. En offrant au visiteur une expérience auditive et visuelle chargée d'histoire, Julien Discrit propose, par le biais de ce dispositif empli de mystères, une odysée non seulement dans l'espace mais également dans le temps.

> Né en 1978 à Épernay.
Vit et travaille à Paris.

Après avoir étudié à l'École Supérieure d'art et de design de Reims, Julien Discrit multiplie les expositions et collaborations artistiques autour du monde. Son travail instaure une tension dialectique entre le visible et l'invisible. Ainsi retrouve-t-on dans ses oeuvres, qu'il s'agisse de vidéos, de photos ou encore d'installations, une allusion à des espaces physiques ou imaginaires. La manière dont l'homme fait l'expérience du temps et le met en récit constitue également l'une des thématiques essentielles au travail de l'artiste.



Julien Discrit, *Disque d'or - Voyager Live*, 2005, installation vidéo comprenant une vitrine en acier et en verre, un lecteur CD et DVD, un haut-parleur, quatre enceintes suspendues, CD et DVD, couvertures de survie, dimensions variables, FRAC Champagne-Ardenne
© Julien Discrit

Michelle Stuart

Landscape of War

Landscape of War est constituée de trente photographies d'archives retouchées numériquement par Michelle Stuart. Ces images, dont le temps a altéré l'état, témoignent de la Guerre de Sécession américaine (1861-1865).

Ici, aucune présence humaine n'est perceptible, comme si tout avait été décimé. Seuls demeurent des paysages dévastés.

Les images en noir et blanc viennent mettre en tension l'importance du souvenir – inhérent à l'histoire – et l'impact que l'homme peut avoir sur ce qui l'entoure. Ces paysages de guerre auxquels s'additionne l'absence prégnante de vie évoquent la nocivité de l'homme.

L'atmosphère fantomatique qui se dégage de l'ensemble nous invite à réfléchir à l'incidence de nos actes sur le paysage.



Michelle Stuart, *Landscape of War*, 2011, Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (FR)
Photo : Rémi Villaggi
© Michelle Stuart

> Née en 1933 à Los Angeles.
Vit et travaille à New-York.

Après avoir étudié au Mexique, en France et à la New School for Social Research de New-York, Michelle Stuart développe depuis les années 1960 une œuvre pluridisciplinaire incluant l'installation, la sculpture, le dessin et la photographie. Considérée comme l'une des pionnières du Land art, elle place la nature et le paysage au cœur de sa pratique. Ses séries témoignent de l'intérêt qu'elle porte aux traces laissées par l'humain sur l'environnement. Son travail s'appuie sur plusieurs champs d'étude et d'influence, tels que la biologie, l'histoire, la botanique ou même l'archéologie, offrant ainsi une pluralité de regards sur le monde.

Rosa Barba

Outwardly from Earth's Center

Face à cette œuvre composée de textes historiques, d'images d'archives, de séquences vidéo et audio, le spectateur interprète une réalité fabriquée par l'artiste. Le film nous donne à voir une communauté inventée, localisée sur un bout de terre instable, en proie à la disparition. Rosa Barba s'inspire d'un fait réel – la dérive vers le Pôle Nord de l'île de Gostka Sandön en Suède – pour y greffer une fable dans laquelle les habitants tentent d'arrimer l'archipel afin d'assurer leur survie. La vulnérabilité et la lutte de l'humain face à cette nature hostile sont volontairement présentées de manière ironique par l'artiste. En faisant coexister deux genres cinématographiques (le documentaire et la fiction) et en détournant les codes du reportage, l'artiste produit une œuvre troublante dans laquelle le spectateur ne sait plus discerner le vrai du faux. Face à la contemplation de cet étrange paysage en déconstruction il est conduit à réfléchir à sa propre fragilité.

> Née en 1972 à Agrigente (Italie).
Vit et travaille à Berlin.

Titulaire d'un diplôme en théâtre et sciences du film obtenu en 1995, Rosa Barba a suivi plusieurs programmes de résidences autour du monde (Amsterdam, Los Angeles, Stockholm). Dans ses films et ses sculptures, les notions de mémoire et de fiction se croisent et créent de nouveaux récits. En concevant le paysage comme un lieu dans lequel affleurent les signes de l'histoire, l'artiste s'intéresse à la façon dont le médium filmique rend visible l'espace. Dans ces situations où cohabitent incertitude et vulnérabilité, le passé et le présent s'entremêlent pour créer un futur en puissance.



Rosa Barba, *Outwardly from Earth's Center*, 2007, projection vidéo, durée : 22', FRAC Champagne-Ardenne
© Adagp, Paris

Jiro Nakayama

Poussières

Deux projecteurs diffusent une lumière vive devant un fond noir. Une caméra reliée à un téléviseur filme la poussière qui se disperse dans l'air. Sur l'écran, ces particules microscopiques captées en direct s'apparentent à des flocons de neige, tandis que le dispositif émet un léger bruit blanc.

À travers l'utilisation de techniques de type Lo-Fi, Jiro Nakayama explore les limites de l'expérience du monde sensible pour faire apparaître l'imperceptible, l'immatériel. Il réinterprète ainsi la notion d'inframince, développée par Marcel Duchamp dans les années 1930, pour qualifier l'en-deçà de la matière. Par le biais de la technologie, l'artiste cherche à déconstruire les mécanismes ordinaires de notre perception de l'espace. L'apparition soudaine et poétique de ces variations infimes invite à porter un regard attentif sur le monde qui nous entoure, sur cet infiniment petit, invisible à l'œil nu.

> Né en 1961 à Tokyo.
Vit et travaille à Paris.

D'abord formé dans le domaine de l'environnement au Japon, Jiro Nakayama poursuit son cursus en France, à l'École nationale des beaux-arts de Dijon. Diplômé en 1992 de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il termine son parcours universitaire à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de Paris. Ses installations minimalistes sont portées vers le champ microscopique et remettent en question notre représentation de la réalité. Elles attirent notre attention sur des composantes invisibles qui rythment notre quotidien. Les manipulations des ondes radiophoniques, du temps, du son ou du silence sont au cœur des recherches de l'artiste. Les éléments naturels tels que l'eau et la lumière trouvent également une place centrale dans son travail.



Jiro Nakayama, *Poussières*, 2006, Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (FR)
Photo : Centre culturel Suisse, Paris
© J. Nakayama

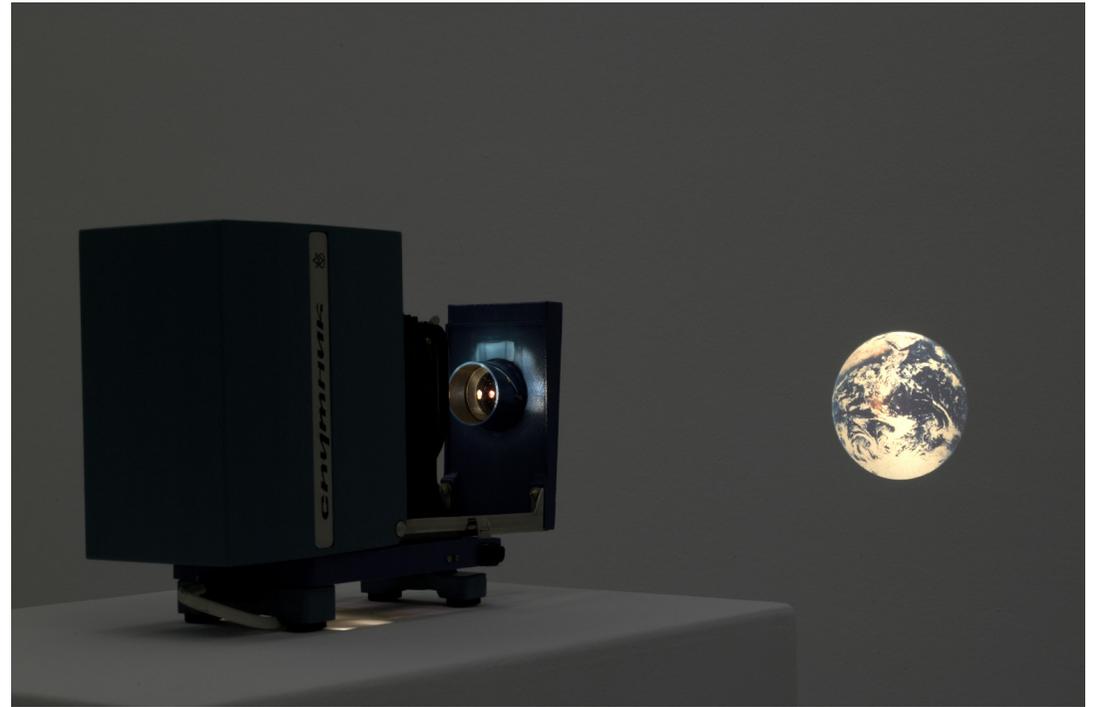
Gintaras Didžiapetris

Sputnik

L'installation *Sputnik* repose sur la confrontation spatiale de deux éléments : d'un côté, un projecteur de diapositives des années 1970 et, de l'autre, une image de la planète Terre, projetée sur le mur. Son titre fait référence au satellite envoyé dans l'espace par les Russes en 1957.

Mais contrairement à ce que l'on pourrait à première vue supposer, l'image projetée n'a pas été prise par Sputnik en 1957 mais par l'équipage américain d'Apollo 17 en 1972 – l'année même de la commercialisation du projecteur russe présenté dans l'œuvre.

L'installation reproduit ainsi la bipolarisation des deux grandes puissances de la Guerre Froide, dont l'opposition idéologique se matérialise notamment à travers la conquête de l'espace.



Gintaras Didžiapetris, *Sputnik*, 2007, projecteur russe des années 1970, diapositive couleur, dimensions variables, 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine. Crédit photographique : Rémi Villaggi
© Gintaras Didžiapetris

> Né en 1985 à Vilnius (Lituanie).
Vit et travaille à Vilnius.

Formé à l'école d'art de Vilnius, Gintaras Didžiapetris est aujourd'hui l'un des artistes lituaniens les plus reconnus à l'échelle internationale. Exposé à Madrid, Gênes ou encore Berlin, il a également participé à la Biennale de Venise en 2011 et 2013. Articulant installations, photos, textes, objets, sons et actions, son travail établit des liens entre l'histoire et les images. Gintaras Didžiapetris interroge les fondements de nos croyances et notre perception du monde, en jouant sur le temps et les anachronismes.

Benoît Billotte

Terre Creuse

L'œuvre de Benoît Billotte prend la forme d'une projection lumineuse représentant la Terre. Montrée à même le sol, cette pièce invite les publics à entrer dans un cercle de lumière, à la manière d'un voyage au centre de la Terre. L'œuvre propose une réflexion sur les représentations du monde véhiculées par les cartes. Et si la Terre était creuse ? Cette question est inspirée de théories scientifiques développées depuis l'Antiquité, jusqu'à la moitié du 20e siècle. En déconstruisant les représentations ethnocentrées, ce planisphère circulaire perturbe nos repères dans l'espace. L'artiste laisse imaginer ce qui pourrait exister au-delà de ce que nous voyons et de ce que nous connaissons.



Benoît Billotte, *Terre creuse*, 2015, Vue d'exposition *Rêves d'obscur*, Musée du Cristal, Saint-Louis, 2015, Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz, Photo : Camille Roux
© Fondation d'entreprise Hermès 2016

> Né en 1983 à Lorry-lès-Metz.
Vit et travaille à Genève.

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine de Metz et de la Haute École d'Art et de Design de Genève, Benoît Billotte développe une pratique du dessin ne se limitant pas au support papier. Il explore les codes de la mise en scène en travaillant aussi bien à l'échelle du lieu, de l'objet, que de l'installation éphémère. Il collecte et détourne également des données scientifiques et mathématiques afin de mettre en doute le caractère autoritaire de certaines de nos représentations du monde. Les signes récoltés au cours de ses enquêtes peuvent être interprétés librement. Les publics sont ainsi invités à ouvrir leur regard sur une lecture non univoque des choses qui nous entourent.

Marine Hugonnier

The sky the night we walked on the moon

The Sky The Night We Walked On The Moon se présente sous la forme d'un aplat de couleur noir sur lequel on distingue, pour peu que l'on s'y attarde, quelques points blancs laissés en réserve.

Elle évoque, par son titre, les premiers pas sur la Lune.

Cette œuvre aurait été trouvée en 2011 sur un marché parisien. La phrase, qui a donné son titre à l'œuvre, était inscrite au dos de la photographie. Comment distinguer les parts de vérité et de fantasme qui composent cette image ? Sommes-nous vraiment face à une photographie du ciel de cette nuit de 1969 ?



Marine Hugonnier, *The sky the night we walked on the moon*, 2013 ,Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (FR)
© Hugonnier

> Née en 1969 à Paris.
Vit et travaille à Londres.

Marine Hugonnier a vécu en France et aux Etats-Unis, avant de partir vivre à Londres où elle étudie la philosophie, l'anthropologie et l'histoire de l'art. Elle a réalisé plusieurs moyens-métrages qui interrogent les conventions de représentation. Son œuvre, qu'elle qualifie de « politique de la vision », questionne autant la temporalité que les régimes de croyance.

Tom Ireland in the void between the ceiling and the stars de la série A meteorite is placed

L'œuvre *in the void between the ceiling and the stars* nous transporte dans un univers à la fois poétique et interstellaire. Composée d'un fragment de météorite placé entre le plafond du lieu d'exposition et les étoiles, et accompagnée d'une déclaration dactylographiée et signée par l'artiste, elle joue de son absence dans l'espace du spectateur. L'œuvre appartient à la série *A meteorite is placed*, pour laquelle l'artiste met en scène des météorites dans différentes situations lors d'une exposition (dans la chaussure des commissaires, dans la poche des responsables du lieu ou, comme ici, entre le plafond et les étoiles), sans que ces dernières ne soient jamais visibles. Entre projection mentale et réalité physique, le public ne peut être certain de la présence réelle de la météorite. Il ne peut, par conséquent, que croire en la parole de l'artiste.

> Né en 1984 en Grande-Bretagne
Vit et travaille à Blackpool (Grande-Bretagne)

Tom Ireland est à la fois artiste et conservateur pour la plateforme curatoriale Supercollider Contemporary Art Projects, qui soutient des projets artistiques de la région de Blackpool. A l'aide de ses installations, il interroge la présence et l'absence des éléments remplissant l'espace. L'artiste britannique s'intéresse à ce que les choses sont physiquement et idéologiquement et cherche à comprendre comment les éléments influent sur notre connaissance individuelle et collective. Jouant avec la notion d'espace dans les deux sens du terme, il établit également des parallèles entre l'histoire de la conquête spatiale et l'essor, puis le déclin, de la modernité artistique.



Une météorite est placée dans le vide entre le plafond et les étoiles.

Tom Ireland, *in the void between the ceiling and the stars*, 2017, météorite (Afrique du Nord Ouest, 19g) accompagnée d'un certificat signé par l'artiste, dimensions variables, FRAC Champagne-Ardenne © droits réservés

Adrien Missika

Sailing Stones

Sailing Stones documente le phénomène mystérieux des pierres du Parc National de la Vallée de la Mort en Californie.

Le vent – donnant à la vidéo son atmosphère sonore – est l'un des facteurs à l'origine du déplacement de ces roches, qui laissent derrière elles un léger sillon. Ce mouvement imperceptible, s'étalant sur plusieurs années, est le sujet de nombreuses recherches scientifiques.

Individualisées par un prénom – qui leur a été donné par les chercheurs – les pierres deviennent actrices d'un « docu-fiction » en jouant leur propre rôle. L'artiste se fait réalisateur et immortalise un cheminement : celui de roches semblant immobiles, évoluant dans une vallée aride figée dans le temps. Les images ainsi obtenues sont semblables à des photographies.

Adrien Missika aborde la question du temps dans un espace désertique. Le déplacement des pierres, dont le mystère a été percé depuis la création de cette oeuvre, est mis en valeur dans un paysage dépourvu de toute présence humaine.

> Né en 1981 à Paris.
Vit et travaille à Berlin.

Adrien Missika a été diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne en 2007. Il expose partout en Europe, de Vienne à Paris, en passant par Berlin et Genève. Sa vie est un croisement de deux passions : le voyage et la création. Parcourant le monde, l'artiste travaille par la sculpture, la vidéo ou la photographie sur les phénomènes naturels les plus curieux, pour dévoiler la nature, la mettre en scène, afin de la redécouvrir et de la réadapter au monde d'aujourd'hui.



Adrien Missika, *Sailing Stones*, 2011, vidéo sonore, durée : 11'04'', FRAC Alsace
© Adrien Missika

Gregoriou Theodoulos Système Global, Chap II

Système Global, Chap II est une installation vidéo-sculptée composée de sphères et d'hémisphères de béton sur lesquelles des projections impalpables se dessinent. Incorporées d'écrans cathodiques, ces perles de ciment brut diffusent des images du passé qui "remontent à la surface"^[1] par le biais de technologies lo-fi. Déployée dans les quatre dimensions de l'espace, cette œuvre confronte l'intérieur et l'extérieur, l'âme et le corps, l'esprit et la matière, l'invisible et le visible. Entre terre et ciel, le spectateur est convié à parcourir un trajet physique à travers la matérialité du béton et l'immatérialité de la projection et à cohabiter avec ces sphères mémorielles révélatrices de souvenirs consciemment ou inconsciemment enfouis.

Proposant une réflexion sur le temps et l'espace, sur l'histoire et la mémoire, Theodoulos conçoit la matière comme la trace d'un antérieur sur laquelle il vient fixer son empreinte. L'artiste supprime toute narration afin que le visiteur fasse corps avec l'œuvre et ne soit pas captif d'un discours idéologique. Porter un regard attentif sur le Système Global qui compose notre monde, décrypter les images plutôt que les regarder en surface, tels sont les enjeux de cette œuvre ensorcelante et poétique.

[1] Theodoulos, Centre Rhenan d'Art Contemporain d'Alsace, cat. exp. (Sélestat, FRAC Alsace ; Altkirch, CRAC Alsace, 20 novembre 1993 - 20 janvier 1994), Altkirch, Centre Rhenan d'Art Contemporain d'Alsace, 1993, p. 15.

> Né en 1956 à Malounda (Chypre).
Vit et travaille à Chypre et à Paris.

Formé aux arts de la peinture, de 1976 à 1981, à l'Institut des Arts Plastiques Nicolae Grigorescu de Bucarest, Theodoulos a poursuivi ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, entre 1986 et 1987.

Ses œuvres ont été présentées dans des expositions personnelles autant que collectives, notamment à la Biennale de Venise, au CRAC Midi-Pyrénées, au Musée Les Abattoirs de Toulouse ou encore au Musée du Louvre.

Ses installations monumentales entremêlent sculptures en matériaux bruts, projections lumineuses et techniques vidéographiques. L'artiste puise son inspiration au sein de sa mémoire et de son expérience personnelle pour en faire ressortir une énergie vivace et créer du lien entre passé et présent. Jouant avec les codes et systèmes de pensées de notre époque de façon poétique, ses œuvres sont des clés qui ouvrent les portes de l'esprit.



Gregoriou Theodoulos, *Système Global, Chap II*, 1993, installation, béton, métal, téléviseurs, projection diapositive, dimensions variables, FRAC Alsace
© droits réservés

Le Master «Critique-Essais, écritures de l'art contemporain»

Proposé par la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, le Master «Critique-Essais, écritures de l'art contemporain» forme sur les plans pratique et théorique à la spécificité de l'écriture appliquée à la création artistique contemporaine, dans la diversité de ses supports, techniques, formats et publics. Cette spécialisation en deux ans, unique en France et ouverte à des étudiants issus de cursus divers, propose une pédagogie innovante centrée sur une articulation dynamique entre la recherche universitaire, l'acquisition de compétences et la réalisation concrète de projets curatoriaux et éditoriaux, grâce à un réseau international de chercheurs et de partenaires culturels.

Les trois FRAC du Grand Est

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés dans les années 1980, s'emploient à promouvoir l'art contemporain grâce à la création de collections publiques d'œuvres d'art.

Installé sur les berges de l'Ill à Sélestat, le FRAC Alsace abrite une salle d'exposition, un jardin artistique et une collection riche de plus de 1000 œuvres diffusées à l'échelle régionale, nationale et internationale. Depuis 2009, Il est partenaire de l'Université de Strasbourg et offre l'opportunité, chaque année, à un groupe d'étudiants du Département des Arts Visuels, de réaliser une exposition d'une sélection d'œuvres de sa collection. Cette démarche professionnalisante a tout d'abord eu lieu dans les locaux de l'Université de Strasbourg, puis à Sélestat, au sein du FRAC Alsace en 2015 et 2016, et depuis 2017 au CEAAC. Le partenariat s'est encore enrichi lors du projet 2017-2018 d'une ouverture des collections des FRAC Champagne-Ardenne et 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine aux étudiants.

Le FRAC Champagne-Ardenne, qui se trouve depuis 1990 dans l'aile droite de l'Ancien Collège des Jésuites de Reims, accueille en résidence des artistes et organise régulièrement des expositions ambitieuses, cherchant à développer une diffusion «participative» de sa collection forte de près de 800 œuvres.

49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine se trouve au coeur de la ville de Metz, dans l'Hôtel Saint-Livier, qui a été réhabilité pour accueillir des espaces d'exposition. Son jardin a été pensé par l'artiste Lilianna Motta qui propose une nouvelle approche des "plantes étrangères", espèces nomades qui voyagent et s'adaptent à de nouveaux milieux. La collection comprend de nombreuses oeuvres immatérielles, à réactiver en partenariat avec les lieux qui les accueillent, ou leurs visiteurs.

En se positionnant comme partenaires et parties prenantes des axes pédagogiques de l'enseignement supérieur, les FRAC du Grand Est réaffirment ainsi la force du lien que l'art entretient avec la recherche.

Le CEAAC

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, tant du point de vue du soutien à la création que de sa diffusion.

Accueillant des expositions au sein de son Centre d'art depuis 1995, le CEAAC poursuit également son engagement à travers ses missions historiques : une pédagogie et une médiation visant à démocratiser l'accès à la culture, l'installation d'œuvres d'art dans l'espace public, l'entretien de ce patrimoine et le conseil aux collectivités, mais aussi et surtout le soutien aux artistes, par le biais de programmes de résidences internationales et la valorisation de leurs recherches.

Partenaires historiques, le FRAC Alsace et le CEAAC partagent une même culture d'un travail en réseau sur le territoire. S'inscrivant également dans cette volonté d'accompagner l'enseignement supérieur artistique, le CEAAC donne ainsi régulièrement aux étudiants de l'Université de Strasbourg des occasions de se professionnaliser en présentant des expositions dans le Centre d'art. Réaffirmant cette dimension expérimentale, ce projet est une occasion de témoigner de cette collaboration féconde entre ces différentes entités.

Centre Européen
d'Actions Artistiques
Contemporaines

7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Mer > Dim : 14h > 18h
Fermeture les jours fériés

Visites commentées et accueil scolaire
sur réservation (public@ceaac.org)

Entrée libre

Contact presse :
communication@ceaac.org

C
a
a
e
C



49 Nord
6 Est

Frac
Lorraine

FRAC
Champagne
Ardenne

